

LES SPECIAL

Chapeau melon & bottes de cuir

Le duo mixte issu du Da System était attendu au tournant depuis ses multiples prestations autour de Mysta D et Abuz. Tepea et Princesse Aniès volent aujourd'hui de leur propre zèle.

Par Camorra Rouge/Photos Olivier Gachen



SPÉCIALISTES

1999 laissera assurément une trace indélébile dans l'histoire du Da System et du rap hexagonal, puisque cette même année, D.Abuz System et le duo Les Spécialistes, qui comptent parmi les plus sérieux et respectés outsiders du cru, ont sorti leurs albums respectifs à quelques mois d'intervalle, et ce en partenariat avec des majors pour la première fois depuis leurs débuts. Princess Aniès étant retenue par d'autres obligations, c'est un Tèpa particulièrement en verve qui assume seul l'entretien.

"Le groupe Les Spécialistes existe depuis 96. Je faisais déjà partie du Da System que Princess Aniès a rejoint vers 94, suite à une petite annonce que nous avions fait paraître et dans laquelle on demandait à de jeunes artistes de nous envoyer leurs démos. Aniès nous a contactés et on s'est tout de suite bien entendus. Au départ, chacun s'orientait vers des carrières solo. En 96, l'opportunité de participer à la compilation "Lab'Elles" s'est présentée à Princess Aniès et c'est suite à ce projet que sont nés Les Spécialistes. Comme Princess Aniès n'avait jamais fait de scène auparavant et que beaucoup de dates de concerts se sont présentées après cette compilation, on a eu l'idée de monter ensemble un concept scénique pour qu'Aniès ne se retrouve pas seule sur scène. On a donc monté le groupe Les Spécialistes, puis l'envie de concrétiser ce projet sur disque nous est venue naturellement. On a trouvé ce nom un peu par hasard. La cassette du film de Patrice Leconte traînait chez moi au moment où nous cherchions un nom et on a eu une révélation. Il y a dans ce nom un côté mystérieux qui nous a plu, et puis le fait que quand tu es dans le rap, il faut être un spécialiste. Après la compilation "Lab'Elles", on n'a pas sorti grand chose sous notre nom, mais on est restés très actifs. On a fait des featurings

à droite et à gauche, participé à des mixtapes et à des compilations. En 97, la compilation de Mysta D, "L'Armada", nous a permis de bien nous faire connaître individuellement et en groupe. Pour nous, ce premier album arrive à point et représente l'aboutissement de plusieurs années de travail. On a pris notre temps. On aurait pu sortir un album plus tôt, mais aujourd'hui on ne le regrette pas car notre parcours nous a permis d'acquérir une certaine maturité."

Retour de l'enfer

Parmi les plus récents signes avant-coureurs de cet album, il y avait eu trois mois auparavant le EP "Retour de l'enfer", pressé à compte d'auteur à un millier d'exemplaires et destiné en premier lieu au marché des DJs et des passionnés de vinyles.

"On avait accumulé pas mal de morceaux et il nous était devenu indispensable d'enregistrer un disque en nom propre pour nous présenter convenablement au public. On a donc sorti un EP se composant de six titres : "Imagine", "Les fleurs du mal", "Freddy Krueger", "Le venin", "Le succès" et "La voix du peuple", un titre qui figurait déjà sur la compilation "Opération freestyle" de Cut Killer. Le EP s'est vendu très vite, on a même été étonnés par les résultats. On se savait attendus, mais pas à ce point. C'est sur la base de ce vinyle autoproduit qu'on a signé un contrat de distribution avec BMG."

Et de fil en aiguille, l'idée d'un album s'est fait jour très rapidement.

"Les gens qui se sont procurés notre EP correspondent à un public très spécialisé, et tant que ton disque n'existe pas en CD, on ne peut pas considérer qu'il a vraiment été diffusé. C'est en toute connaissance de cause qu'on a choisi de garder ces six titres et on en a enregistré six nouveaux pour aboutir à un véritable format album. Les choses se sont enchaînées assez rapidement car on ne voulait pas trop décaler la sortie de l'album par rapport à celle du EP. Le rap se consomme

frais, il pourrait presque se consommer à la sortie des studios, et il ne fallait pas attendre inutilement avant de sortir l'album. Il s'est peut-être écoulé moins d'une semaine avant qu'on ne décide d'enregistrer la deuxième série de morceaux de l'album. Dans ces conditions, on n'a pas pu faire de pré-production. Autant on avait préparé les morceaux du EP à l'avance, autant ces six nouveaux morceaux ont été composés dans la spontanéité. On avait juste plus ou moins décidé des thèmes au préalable, mais on n'avait rien écrit. Nous sommes entrés en studio et on a tout fait sur place, avec nos invités. Mysta D a fait les musiques, on a écrit et on a posé nos textes tout de suite. Le fait d'avoir deux vagues de morceaux amène une diversité dans l'album, ça permet d'obtenir un mélange, un certain équilibre et une vision différente."

Instantané

En dépit de son aspect précaire et le professionnalisme aidant, cette méthode de travail à hauts risques n'a pas eu de répercussions négatives sur la qualité des enregistrements du groupe. Le duo possède en effet une aisance et un potentiel peu communs qui devraient le hisser très rapidement jusqu'aux sommets.

"On avait déjà procédé de la sorte pour nos morceaux sur la compilation "L'Armada" qui, à part ceux en solo, avaient été composés directement en studio. Auparavant, on se demandait si nous n'étions pas fous d'agir ainsi. Quand on le faisait, il y a trois ou quatre ans, on était rarement satisfaits du résultat à la réécoute. Aujourd'hui, grâce à l'expérience accumulée, et sans aucune vanité, on parvient à synthétiser rapidement et de manière plus que satisfaisante toutes les idées autour d'un thème donné. Il est clair qu'on n'aurait pas pu écrire certains textes en studio, comme celui du morceau "Les fleurs du mal" par exemple. Mais on ne voulait pas débarquer avec un album composé de textes trop travaillés et nous enfermer dans un style unique. Travailler dans l'urgence nous oblige à trouver les bonnes directions instantanément et nous amène une certaine fraîcheur. Sur cet album, on a essayé de montrer différentes facettes du

groupe. Il y a des textes plus lourds et d'autres plus légers, même si ce n'est pas de l'ego trip. Chaque titre est différent et aucun ne se ressemble. C'est notre façon d'aborder le rap, notre philosophie, que nous avons développée inconsciemment. On essaye de donner des variations, des différences, aussi bien dans la musique que dans les flows, les thèmes et la façon d'aborder les thèmes. Dans ce domaine, il existe plusieurs écoles. D'autres rappeurs préfèrent nager dans le même univers et la même ambiance sonore du début à la fin de leur album. Ce n'est pas notre cas."

À l'écoute de ces douze titres, il est flagrant que Princess Aniès et Tèpa ont également apporté un soin tout particulier à leur flow.

"À chaque morceau que j'aborde, je tire un trait sur tout le reste et j'essaie de varier ma voix pour amener autant de diversité que possible et éviter de tomber dans un carcan. Beaucoup de rappeurs critiquent l'aspect technique du rap et soutiennent qu'il ne sert à rien, mais pourtant le rap, c'est aussi le flow et les phases. C'est un plus agréable pour l'oreille, et la technique t'apporte la longévité. Sans technique, un rappeur s'esouffle, même s'il possède des textes forts. D'ailleurs, tous les groupes de la Old School française ont opté pour la technique et le flow. Quand tu parviens à capter et à ressentir les phases qu'un rappeur a voulu faire, tu entres en phase à 100% avec lui. Le rap est plein de subtilités. Par exemple, quand ils enregistrent leurs morceaux, beaucoup de rappeurs s'écoutent au lieu d'écouter et de réagir en fonction de la musique sur laquelle ils se posent, et le résultat sonne bizarrement. En règle générale, le grand public ne perçoit pas ce type de détail, mais pour des techniciens aux oreilles affûtées, ce genre de chose ne pardonne pas. Lorsqu'on enregistre, on réagit par rapport à la musique, afin que voix et musique ne fassent qu'un. C'est ce qui fait la différence au niveau des flows entre les rappeurs. On ne manque jamais de le faire remarquer aux jeunes qu'on rencontre au sein des stages qu'on anime."

